

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

POUR LES FRANÇAIS... \$12.00 \$6.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER... \$15.00 \$7.50 \$1.25

Le Numéro **Cinq Sous**

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

POUR LES FRANÇAIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$1.25
POUR L'ÉTRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.50

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 **NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 19 NOVEMBRE 1910** 84ème Année.

L'Evêché de Meaux.

Un jardin "à l'ancienne" dessiné par Le Notre "en forme de mitre", encadré d'allées profondes faites pour la prière ou la méditation; un grand enclos coupé de plates-bandes ou les poignées géantes furent leurs branches noires; des massifs de dahlias multicolores; des bordures de buis, un bassin vidé où s'échavaient de mourir quelques nénuphars; au fond, la silhouette d'un palais épiscopal, des persiennes closes qui disent l'abandon... Un silence monacal coupe de loin en loin par les sonneries de la cathédrale dont la tour violette se détache sur un ciel creux... C'est le jardin de l'évêché de Meaux... C'est le jardin de Bossuet...

Par ce triste jour de Toussaint, nous avons voulu y faire une sorte de pèlerinage spirituel. Un souvenir charmé nous était resté du poétique décor visité il y a quelques mois, avant que la municipalité—qui songe à le convertir en square public—l'eût confié aux soins de ses jardiniers officiels. L'évêché de Meaux était déjà désaffecté, toute une flore sauvage avait pris d'assaut le jardin délaissé. Les parterres, les plates-bandes, les allées même étaient envahis par une floraison de pavots: rouges, bleus, jaunes, écarlates qui formaient un fulgurant tapis, chamarré comme du brocart. En cette triomphante journée d'été, le beau parc inondé de soleil retentissait d'arbustes d'hydrangea... Aujourd'hui, c'est l'automne, il fait triste, il fait sombre, il fait gris; une mélancolie profonde rend l'impression plus poignante, la vision plus évocatrice...

Dans ce modeste évêché, Bossuet, dès 1638, se plut à mener l'existence d'un prélat campagnard; ici, un lendemain des redoutables polémiques et des grandes fièvres d'éloquence, "l'Anglais de Meaux" venait chercher le repos, il surveillait ses roses et regardait ses lilas échoirs, tout en faisant réciter le catéchisme "aux tout petits" de son diocèse; ici, le Monseigneur, conseiller d'Etat ordinaire de Sa Majesté, ci-devant précepteur de Mgr le Dauphin, etc., se donnait la joie de n'être tout simplement que "l'Evêque Bénigne", l'ami des humbles.

Nous suivions les allées de tilleuls d'où tombe sans relâche la pluie d'or des feuilles; une odeur forte de buis monte d'un sol humide... Au bout du jardin, près d'un puits rouillé, une porte ogivale à demi cachée par les branches, une entrée d'escalier sombre... Une trentaine de marches nous conduisent à la demeure préférée, au séjour d'élection du grand orateur chrétien; un modeste, bien modeste pavillon édifié sur les anciens restes de la ville. Sur cette emprise, Bossuet fit disposer, en manière de cabinet de travail, ce petit réduit édifié par son prédécesseur, Mgr de Ligny. C'est là que, confiné dans trois petites pièces hermétiquement closes aux bruits du monde, M. de Meaux s'entretenait pour travailler; ici, dans le silence de la nuit, furent édifiés ces monuments de l'éloquence sacrée: les oraisons funèbres de Marie-Thérèse, de la princesse Palatine, du chancelier Le Tellier et du Grand Condé. Excédé des intrigues, des médisances et des commérages mondains, Bossuet—dès que ses charges à la Cour lui en permettaient le loisir—venait se "retirer" en "son" pavillon, laissant à sa nièce le soin de faire au "beau monde" les honneurs du palais épiscopal. Durant ses vingt-deux années de pontificat, M. de Meaux—assuré son secrétaire-biographe M. l'abbé Le Dieu—préféra les trilles du rossignol nocturne aux violons des amateurs locaux!

Nous poussons une porte qu'encadrent deux modestes consoles... Quelle mélancolie dans ces cellules scintillantes dont les deux plus petites servaient, l'une d'antichambre, l'autre de chambre à coucher!

Nous ouvrons non sans peine les volets grinçants: A droite le panorama de Meaux; à gauche, des jardins et des champs; devant nous s'élève, encore intacte, la célèbre allée d'ifs taillés formant une sorte de mur de bronze vert, l'allée de méditation

entraînée par son escorte bigarrée, gravit à la lueur des torches la pente douce qui donne accès au premier étage. Là, dans la journée, une installation hâtive avait été tentée dans l'hôtel démeublé. Mgr Thuin, l'évêque constitutionnel, avait fait tout le possible, mais, pour héberger tant de monde, on avait dû s'adresser au couvent des Ursulines, où Mgr de Polignac, l'évêque déposé, avait remis son mobilier. On emprunta deux lits pour le Roi et la Reine, des voisins obligeants cédèrent quelque couchage pour la suite, bref un campement de fortune fut improvisé. La famille royale, harassée de fatigue, brisée d'émotion, traversa la grande salle capitulaire, pleine de municipaux, d'officiers, de badauds. La Reine, tenant dans ses bras Madame Royale et accompagnée de Madame Elisabeth, s'enferma en hâte dans la pièce qui lui avait été réservée: une chambre à coucher à alcôve, avec deux fenêtres donnant sur le jardin. Le Roi, plus calme, se retira dans la pièce voisine, une vaste salle communiquant par une petite porte avec la chambre de la Reine.

Tout d'abord, Louis XVI, de ses gros yeux étonnés, commença par inventorier la pièce qu'il devait occuper et découvrait sous une tapisserie, à l'angle de gauche, une petite porte ouvrant sur un escalier, il s'empressa d'appeler le général Mathieu Dumas, commandant de la force armée, le priant de faire placer une sentinelle au bas de cet escalier. Etouffant, il lui demanda de tenir ouvertes toutes portes et fenêtres, et, comme la chaleur continuait de l'incommoder, sans le moindre souci des curieux, mal contents par deux sentinelles, Louis XVI se dévêtit complètement; puis tranquillement, sans vergogne, en chemise, commodément installé dans un large fauteuil devant la fenêtre ouverte, il attendit l'heure du souper. A neuf heures, ce souper fut annoncé; il avait été commandé chez Levallois, le premier cuisinier de Meaux. Contre son habitude, le Roi mangea peu et se retira de bonne heure. Mais la Reine, anxieuse, pressait de questions son entourage et c'était le lendemain que ces malheureux devaient affronter Paris... Paris! Quel accueil n'aurait-ils pas à craindre de la ville enfiévrée? Les commissaires qui, hâtivement, avaient avalé un morceau dans la pièce voisine évitaient de répondre; ils expédiaient leurs dépêches et se consultaient sur les décisions à prendre.

Le lendemain 25 juin, dès cinq heures du matin, tout le monde était debout dans le vieil évêché. Au moment de partir Louis XVI jura son linge si sale qu'il emprunta une chemise à l'un des huissiers de l'Assemblée, puis il rendosa son habit de voyage "brun peluché" tout souillé de poussière. Un rapide déjeuner fut expédié: des œufs, de la crème, du sucre, puis au route! Le grand porte fut à grand peine désembré, le carrosse s'ébranla et le cortège reprit sa marche douloureuse sous la montée persistante des insultes, les clameurs furieuses d'une foule exaspérée, rendue plus féroce encore par les morsures d'un soleil de feu... Vers trois heures ils atteignirent Paris!

Parcourons maintenant les chambres sonores et vides où campé, pour une nuit, l'agonie de la royauté... Voici le petit salon où furent dressées les couchettes des gardes du corps, trois martyrs de leur foi, que les entrées tâchaient de harponner avec

des crocs afin de les "écraser sous les roues de la berline". Voici la chambre du Roi, encore garnie de trumeaux encadrés de fines sculptures; dans la cheminée de marbre rouge, où traînent des papiers à demi-brûlés, la vieille plaque de fonte est restée; les fleurs de lys y côtoient les chaînes de Navarre, et à gauche, dans l'angle, voici cette petite porte basse qui intriguait si fort le pauvre Louis XVI.

A côté, la chambre de la Reine, son alcôve aujourd'hui tendue d'un affreux papier rouge sang déchiré par endroits; à droite et à gauche deux portes basses s'ouvrant sur deux garde robes. Partout, les boiserie du temps et l'antique parquet en carreaux; au-dessus de la cheminée un vague portrait d'Henriette d'Anglet... Que de souvenirs en si peu d'espace! Ce jardin où roulaient les feuilles mortes; ce pavillon où Bossuet magnifia les funérailles des grands de la terre; cette alcôve étroite où Marie-Antoinette eut certainement la vision du supplice prochain... Quel pèlerinage désigné pour la commémoration des trépassés; et la phrase de l'admirable évêque nous revenant en mémoire: "O vanités! O néant! O mortels ignorants de leurs destinées!"

GEORGES CAIN.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

Le Seul Magasin! LE GRAND MAGASIN! PAS DE SUCOURSALES!

Nous invitons nos amis et clients ainsi que le public en général à venir examiner notre nouveau stock de Meubles Artistiques de tous les Styles Modernes, achetés au Comptant aux plus bas prix. Nous sommes prêts à faire des offres spécialement engageantes pour faire connaître nos meubles de genre tout à fait nouveau et moderne, qui viennent directement des manufactures de meubles les plus renommées du monde.

Venez Chacun, Venez Tous, Tout de Suite pour Avoir le Premier Choix.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
AU Coin des Rues Remparts et Iberville. LE GRAND. Phone Main 243 PAS DE SUCOURSALES

Le percepteur de Meaux, régent du domaine, a bien voulu nous confier les clés. Derrière la vaste cour, jadis seigneuriale, aujourd'hui envahie par les herbes folles, s'élève le palais épiscopal flanqué au centre d'une massive tour carrée... Nous pénétrons dans l'antique logis.

Tout d'abord, une surprise: point d'escalier; une pente douce faite d'un carrelage de briques rouges—posées de champ—conduit en trois haltes au premier étage. Cette pente douce, Marie-Antoinette, Louis XVI et leurs enfants—les évadés des Tuileries—la gravirent à la lueur des torches, le 21 juin 1791, à huit heures et demi du soir... Dans quel état les malheureux arrivèrent-ils à Meaux! C'était la troisième étape de leur calvaire: arrêtés à Varennes le 21 juin, le 22 ils avaient couché à Châlons, le 23 à Dormans... Ils avaient quitté Dormans dès le petit jour et, depuis, ils suivaient leur "via dolorosa".

Depuis Varennes, le sinistre et tumultueux cortège, grossissant à chaque village, avançait lentement. Les voitures roulaient entre deux lignes de soldats; parfois, les captifs recoltaient à droite et à gauche quelques signes discrets de respect et de pitié, mais le plus souvent ils devaient essuyer les plus viles injures, les plus infâmes vociférations. Marie-Antoinette surtout semblait le point de mire des insultes. "Comme on la hissait, l'Autrichienne", "Mme Veto", "la Louve", "la Geuse"... "Ils comme on s'ingéniait à lui broyer le cœur! Avant d'arriver à Meaux, elle eut un moment de faiblesse; une furie, les deux poings tendus, en profita pour la souffleter de cette apostrophe sauvage: "Va ma petite, on t'en fera voir bien d'autres!"

Un plein soleil, sous des torrents de feu, dans un flot de poussière rouille remuée par des milliers de pieds traînant des sabots, les fugitifs avaient à suivre une double haie de furies et d'insulteurs. De temps en temps, le visage de Pétion ou de Barnave—deux des commissaires envoyés par l'Assemblée au-devant du Roi—passait à la portière; alors, des clameurs s'élevaient: "Vive l'Assemblée! Vive Pétion! Vive la Nation!" Les tambours battaient, des cris, des menaces, des chants retentissaient, puis l'implacable cortège reprenait sa route "à pas d'enterrement".

Vers huit heures du soir on arriva enfin à Meaux, il fallut se frayer un passage à travers la multitude qui avait envahi les petites rues montueuses—illuminées par ordre—conduisant à la cathédrale. On savait que c'était à l'évêché que la famille royale devait passer la nuit, aussi toute une foule hurlante se pressait-elle dans le lacis de ruelles étroites donnant accès à la place Saint-Etienne où s'ouvrait l'édifice évêché. Du monde partout, des piétinements, des bouculades, des curieux à toutes les fenêtres, sur les crêtes des murs, sur le bord des toits, et les reflets rouges des torches balançaient autour de la berline royale éclairée de véritables grappes humaines accrochées aux grilles, aux corniches, aux gargouilles de la cathédrale surplombant la cour d'entrée. Après mille difficultés on parvint à gagner la porte. A ce moment, tumulte: une femme se trouve mal, on l'emporte à bout de bras chez le concierge, c'est Mme de Tourzel, gouvernante des Enfants de France, que l'on a grand-peine à faire revenir à elle. La famille royale,

DEPECHE

Télégraphiques.

LE COMTE TOLSTOI.

Astapova, Russie, 13 novembre.—Le bulletin suivant a été publié à 3:30 ce matin par les médecins qui traitent le comte Léon Tolstoï:

"Le comte Tolstoï a passé une nuit agitée, durant laquelle il a plusieurs fois perdu connaissance, mais il s'est assoupi ce matin. Sa température est de 99,1, le cœur est faible mais le pouls est meilleur.

Le bulletin de 5 heures de l'après-midi était ainsi rédigé: "Température à midi 98,3; pulsations 120 intermittentes; respiration 40. L'état des poumons reste le même. La faiblesse de marche est toujours très grande. On lui a injecté du camphre et d'autres médicaments."

Crippen père précède son fils dans la tombe.

Los Angeles, Cal, 13 novembre.—Myron H. Crippen, le vieux père du Dr. Hawley H. Crippen, est mort aujourd'hui à Los Angeles, sans amis et sans ressources. Sa mort, due aux infirmités de l'âge, a été hâtée par le chagrin et la honte que lui ont causés le crime et la condamnation de son fils. Crippen père était âgé de 80 ans.

Hawley Crippen, un fils du dentiste, avait passé la nuit dernière avec son grand-père, mais venait de quitter le chevet du malade lorsque la mort est survenue. Le vieillard depuis quelques années n'avait d'autre ressource que les subides que lui envoyait son fils de temps à autre, et qui

Les marins s'amuse.

Cherbourg, France, 13 novembre.—Deux cents marins de la flotte américaine, en ce moment mouillée dans la rade de Cherbourg, qui faisaient du tapage ce matin dans un café de la ville, en ont été expulsés.

Les marins pour se venger ont bombardé l'établissement à coups de pierres, mais ont été finalement remis à l'ordre par l'arrivée des gendarmes.

H. Weidlich, un marin du cuirassé "Louisiana", est tombé à l'eau aujourd'hui et s'est noyé. Son corps a été repêché.

—Brest, France, 13 novembre.—Quelques marins de l'escadre américaine désirant s'amuser ont allumé un feu de joie sur les quais à Brest à peu de distance d'un entrepôt où étaient remisés des barils de nitrate et d'alcool. La police et les pompiers sont heureusement intervenus à temps pour éteindre les flammes.

Toujours les suffragettes.

Londres, 13 novembre.—Les suffragettes anglaises ont rouvert les hostilités contre le gouvernement. Ce matin, au nombre de 15 à 20,000, elles ont fait une manifestation devant le Parlement et ont donné du fil à retordre à la police. Les manifestantes, dirigées par Mme Emmeline Pankhurst, ont tenté de forcer le cordon de police qui entourait la Chambre des Communes pour parvenir jusqu'au premier ministre, M. Asquith, auquel elles devaient remettre une pétition.

Les autorités de Londres ayant eu vent de la manifestation projetée avaient pris les précautions, et les suffragettes se trouvant dans l'impossibilité de briser le triple cordon d'agents. Repoussées plusieurs fois, elles revinrent néanmoins à l'assaut avec un nouvel acharnement, jusqu'au moment où la police poussée à bout procéda à une vigoureuse charge qui eut pour résultat près de 300 arrestations.

Les suffragettes arrêtées ont été emmenées au violon et comparotront demain matin devant le tribunal correctionnel d'Old Bailey. Pendant la lutte un agent a été frappé d'un coup de couteau à la main. C'est la seule effusion de sang que l'on ait à rapporter.

Au nombre des suffragettes arrêtées se trouve une américaine, Miss Anna Martin, du Nevada.

Après le débâclement de l'ordre, Mme Pankhurst et trois des leaders, furent admises dans les couloirs de la Chambre où elles furent informées par le secrétaire de M. Asquith, que le premier ministre refusait absolument de les recevoir, et qu'il n'y avait aucune chance de présenter à la session actuelle du Parlement un projet de loi sur le suffrage féminin.

Explosion d'une locomotive.

Toxarkana, Texas, 13 novembre.—Une locomotive de la compagnie Texas-Pacific a fait explosion ce matin à Sulphur, Texas.

LAZARD'S

Grande Médication de Prix pour tous les

Complets de Pantalons, Paletots et Vestons. De toutes les Grandeurs. Fabriqués pas plus longtemps

\$9.95 Pour Complets véritablement de \$15.00 et \$12.00. Complète de \$20.00 et \$15.00 à \$14.95.

\$16.95 Pour Complets véritablement de \$25.00 et \$20.00. Costumes de \$25.00 et \$20.00 même à \$19.95.

GRANDE VENTE DE LINGE DE DRESSOUS DANS LE MOMENT.

C. LAZARD CO., Ltd., 715-720 Canal.

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine. Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.

Le mécanicien et le chauffeur ont été tués sur le coup et un serrefrein grièvement blessé.

Les suites du lynché de Rodriguez.

El Paso, Texas, 13 novembre.—Les habitants de la petite ville de Marathon, située à 200 milles à l'est d'El Paso, sont plongés dans une profonde excitation par suite des rapports inquiétants qui parviennent constamment de la frontière.

Suivant le dernier de ces rapports une centaine de Mexicains bien armés et résolus auraient traversé le Rio Grande et s'avanceraient sur cette localité.

Les autorités de Marathon ont envoyé des éclaireurs dans toutes les directions avec mission de signaler immédiatement la moindre apparence de danger.

Toute la population mâle de la ville est armée, prête à repousser l'ennemi.

Marathon est située à quelques milles de Rock Springs, la ville où le mexicain Antonio Rodriguez a été brûlé vif.

—San Antonio, Texas, 13 novembre.—Le consul du Mexique à Eagle Pass, M. Villains, qui avait été envoyé par son gouvernement à Rock Springs pour y faire une enquête sur le lynchage d'Antonio Rodriguez, est rentré la nuit dernière après avoir accompli sa mission.

M. Villains déclare que son enquête a été aussi complète que possible et qu'il en est arrivé à la conclusion que Rodriguez devait être privé de raison ou un criminel en fuite cherchant à éviter les poursuites de la justice sévère en son nom. Cet individu n'était pas connu à Rock Springs ni dans aucune des localités environnantes.

Le consul ajoute que la meilleure entente règne entre américains et mexicains à Rock Springs. La plupart des mexicains qui sont employés comme gardeurs de moutons, ont déclaré à M. Villains qu'ils étaient bien payés et qu'ils n'avaient pas à se plaindre de leur situation.

Précieuse Collection de Timbres

New York, 13 novembre.—Arch M. Huntington, de New York, le fils de feu Collins F. Huntington, possède la plus belle collection de timbres qu'il y ait en Amérique.

Il vient d'arriver de l'Europe rapportant une boîte pleine de timbres très rares qu'il va ajouter à sa précieuse collection. Ses achats en Europe ont été évalués à près de \$50,000.

M. Huntington s'appretait à payer \$12,000 de droits sur les timbres et il a été surpris en apprenant des fonctionnaires de la douane qu'il n'y avait pas d'impôt sur cet article.

Les experts de ce pays-ci et de l'étranger considèrent la collection Huntington égale à celle que possédait le roi George d'Angleterre.

M. Huntington est bien connu aussi comme numismate et a fondé la Société Numismatique qui occupe un bâtiment de \$250,000 offert par lui.

Le meeting de Denver.

Denver, Colorado, 13 novembre.—En dépit de la mort tragique de l'aviateur Ralph Johnstone qui est tombé hier après-midi d'une hauteur de 300 pieds et a été tué sur le coup, le meeting d'aviation de Denver s'est poursuivi aujourd'hui suivant le programme.

Arch Hoxsey, sur un biplan Wright et J. C. Mars, sur une machine Curtiss de 60 chevaux, ont fait des vols très réussis.

Walter Brookins, un pilote de l'équipe des frères Wright, est parti dans la soirée pour Kansas City, Missouri, afin d'accompagner le corps de Johnstone qui sera inhumé dans cette ville.

UN PRODUIT PUR D'UN PROCÉDÉ PARFAIT

Le Cacao de Déjeuner de BAKER

Est absolument pur et sain et fait un breuvage délicieux

Prenez le véritable qui porte notre marque de fabrique sur le paquet

52 Premiers Prix en Europe et en Amérique

WALTER BAKER & CO., Ltd.

Établi en 1780 **Dorchester, Mass.**

